

litique éteinte, vous lui faites, dis-je, une concession qui est heureusement fondée sur une fausse interprétation du dogme catholique ; car, sans cela, elle serait bien près d'entraîner les conséquences même que vous combattez.

« La théorie légitimiste, dites-vous, repose tout entière sur cette donnée empruntée au Catholicisme, que la liberté, dans l'homme, n'est que vanité et affliction d'esprit ; qu'elle est absolument incapable de produire le bien par elle-même ; qu'elle aboutit infailliblement à l'antagonisme, à la division, à la guerre..... d'où il suit que la liberté, inclinant naturellement au mal, il a été nécessaire qu'elle fût redressée par l'intervention surnaturelle du Christ, et il est nécessaire qu'elle soit chaque jour secourue par cette intervention devenue permanente qui s'appelle la Grâce ; d'où il suit encore que toute liberté a besoin, non seulement d'un lien religieux, mais encore d'un lien politique extérieur et indépendant.... et les rois, appelés à diriger les nations, à rendre la liberté féconde, sont véritablement les Christs des nations, comme Bossuet les a d'abord appelés. »

Véritablement, si c'est là ce qu'il faut entendre par Catholicisme, il est clair que ce Catholicisme-là est consanguin du Royalisme de M. Laurentie, ou plutôt qu'il le porte dans ses flancs comme une mère. Mais, ne fallait-il pas chercher, avant tout, si un nom auguste n'avait pas été profané par son application à une doctrine fausse et impie ?

Dans quel interprète de la vérité sacrée a-t-on pu reconnaître, Monsieur, que la liberté morale de l'homme a ces caractères que lui attribue M. Laurentie ? La liberté, c'est, au contraire, la racine de l'homme. De même que la révélation n'éclaire que parce qu'elle suppose la raison, la grâce ne meut que parce qu'elle suppose la liberté. Ainsi, la liberté n'est pas cette chose mauvaise que l'avènement du Christ sur la terre est venu refaire, et que, toute refaite qu'elle est, l'intervention de la grâce vient continuellement secourir. Elle est l'homme, en tant qu'homme, c'est-à-dire impuissante et inefficace en soi, mais s'illuminant et fructifiant sous le rayonnement du secours divin.

Je ne veux dire ici, Monsieur, que ce qu'il y a de plus clair et de plus simple. Le problème de la grâce ou de l'inspiration a tour-à-tour occupé les théologiens et les philosophes sous des noms divers ; car la philosophie a ses mystères parallèles à ceux de la foi et non moins impénétrables. Eh bien ! parmi les théologiens orthodoxes, il en est qui, balançant les deux mobiles, ont plus ou moins accordé, ceux-ci à l'un, ceux-là à l'autre. Mais, les droits de la liberté ont sans cesse été